

Le mal, la mort et la vie

Introduction

Après avoir abordé la question de l'être, il nous faut maintenant poursuivre notre réflexion en nous penchant sur les questions du mal, de la mort et de la vie. Pour ce faire, nous allons porter notre attention sur le deuxième récit de la Genèse et, en particulier, sur les chapitres 2 et 3. Comme l'a noté G. Vos, quatre principes se déploient dans cette phase de la révélation divine : les principes de la mise à l'épreuve, de la tentation, de la mort et de la vie¹. C'est autour de ces quatre pôles que notre réflexion va s'articuler, car ils nous conduisent au cœur du drame qui se joue et qu'il est essentiel de comprendre avant de franchir les étapes suivantes de l'histoire de la révélation.

Nous commencerons par quelques remarques préliminaires :

– Dans le chapitre 6 intitulé « Mythe et histoire », nous avons argumenté en faveur d'une faute historique en Eden, qui a bel et bien eu lieu dans l'espace et dans le temps, et qui a eu des conséquences dramatiques pour l'humanité tout entière. Le mal n'est pas à l'être, mais lié à l'usage ultérieur de la liberté humaine. Le mal n'est pas métaphysique, mais moral. Cette manière de distinguer entre l'origine du bien et du mal, unique dans le contexte du Proche-Orient ancien, permet de soutenir que Dieu est bon, que son œuvre est bonne et même très bonne (Gn 1.14, 18, 21, 25, 31) et que l'homme n'est pas déterminé à faire le mal. Nul besoin de dire comme Ch. Baudelaire que « si Dieu existe, c'est le diable » ! Comme il n'y a aucune ombre du mal en Dieu, il est la norme ultime du bien et de la bonté (l'amour). Comme il n'y a aucun arbitraire en lui, sa

1. G. Vos, *op. cit.*, p. 37.

volonté, expression de sa nature et de son caractère, ouvre devant la créature humaine la voie de la vérité, de la justice et de la vie.

– Il s'ensuit que le mal n'est pas une substance, mais s'apparente à une attitude, un comportement par lequel l'homme se distancie et se démarque face à son Ultime Vis-à-vis. Comme le montre une étude systématique, les termes bibliques pour décrire le péché transmettent essentiellement l'idée de révolte contre Dieu, sa volonté et sa parole de sagesse et de vie, dont les conséquences spirituelles, psychiques, physiques et sociales sont dramatiques pour l'individu comme pour la société civile¹.

– G. Vos considère que l'épisode du Jardin d'Eden doit être compris comme une mise à l'épreuve qui, si elle était franchie avec succès, devait permettre à l'homme d'atteindre son état définitif, celui que le Seigneur avait prévu pour lui (1 Co 15.44-49)². Cette mise à l'épreuve s'articule autour des quatre principes mentionnés plus haut. Chacun d'entre eux est énoncé à l'aide d'un symbole qui lui est propre. Comme le remarque Vos, ces symboles fonctionnent comme des signes qui, tout en instruisant, ont une dimension typologique, voire sacramentelle. En ce sens, ils peuvent préfigurer la réalisation certaine des choses symbolisées. Et le théologien réformé de poursuivre que nous ne sommes pas pour autant en présence d'une simple convention littéraire. Il s'agit « d'un symbolisme concret qui s'incarne dans les objets ou réalités évoqués³ ». On peut donc parler d'un symbolisme tangible. Nous reviendrons tout au long de notre discussion sur cette question délicate, sans pour autant exclure la présence de métaphores et d'anthropomorphismes dans ce deuxième récit de la Genèse.

– Lorsque nous prenons en considération l'ensemble de ces deux chapitres⁴, force est de constater que nous sommes encore une fois

1. Une étude de concordance des différents termes utilisés pour évoquer le péché permet de le vérifier.

2. Sans doute les enlèvements d'Hénoch (Gn 5.25) et d'Elie (2 R 2.1-18) en sont-ils une préfiguration et la résurrection de Jésus-Christ, une garantie.

3. G. Vos, *op. cit.*, p. 37.

4. Le deuxième récit inclut, d'après l'analyse que nous avons adoptée (chap. 3), le chapitre 4 de la Genèse. Il s'agit de l'histoire généalogique des cieux et de la terre (2.4 à 4.26). Cet ensemble se décompose en trois parties : le récit du Jardin d'Eden (2.5-3.24); le meurtre de Caïn (4.1-16); les descendants de Caïn (4.17-26). B.K. Waltke remarque que chaque partie commence avec une mise en scène et conclut avec un poème qui récapitule le thème de l'histoire, suivi d'un épilogue. Il subdivise cependant la première partie en deux sections : chap. 2 (le paradis); chap. 3 (la faute). Cf. note suivante.

devant un texte dont la composition littéraire a été très soignée. Le style concis et sobre permet de mettre en relief la dimension dramatique du récit qui, par ailleurs, révèle une structure élaborée. Le drame se déploie en trois actes. Il s'ouvre avec une présentation du jardin paradisiaque, se poursuit avec la description du tragique choix d'Adam et Eve et ses conséquences mortelles et se résout par l'annonce de la venue de la semence de l'espérance. Plusieurs exégètes ont étudié le style, le genre et la structure littéraire de cette section¹. Cependant, l'analyse de la

1. U. Cassuto, *Genesis I*, p. 71-96. Dans cette introduction, l'auteur considère que ces deux chapitres appartiennent au genre épique et qu'ils témoignent de l'existence, comme Ezéchiel 28.11-19 et 31.8-9, 16-18, de traditions épiques anciennes. Cassuto milite pour la cohérence et l'unité de ce récit en y décelant une symétrie numérique basée sur le chiffre sept. Il constate la présence de procédés stylistiques caractéristiques de la prose et de la poésie hébraïques (parallélismes, répétitions, vocabulaire choisi, etc.). B.K. Waltke propose, par exemple, à la suite de D.A. Dersey une structure en chiasme simplifiée :

A. Création de l'homme qui connaît le bonheur et une vie harmonieuse dans le Jardin d'Eden (2.4-17)

B. Création de la femme vivant une relation harmonieuse avec l'homme (2.18-25)

C. Conversation entre le serpent et la femme (3.1-5)

X Le péché et sa mise en évidence par le Seigneur (3.6-13)

C'. Punition du serpent et son aliénation avec la femme (3.14-15)

B'. Punition de la femme et son aliénation avec l'homme (3.16)

A'. Punition de l'homme et son bannissement du Jardin d'Eden accompagnés de la misère liée à son labeur pénible (17-24). Cf. B.K. Waltke avec C.J. Fredricks, *Genesis*, Grand Rapids, Zondervan, 2001, p. 81; D.A. Dersey, *The Literary Structure of the Old Testament. A Commentary on Genesis-Malachi*, Grand Rapids, Baker, 1999, p. 50.

Fleming propose, dans une étude antérieure, une analyse rhétorique un peu différente. Il identifie, lui aussi, une structure en forme de chiasme.

A. Le terrien mis dans le jardin (2.5-15)

B. Le commandement (16-17)

C. La solitude de l'homme remédiée par le vis-à-vis (18-24)

X L'harmonie dans le jardin (25)

C'. La vérité et les conséquences (8-24) :

1. Les transgresseurs interrogés (8-13); 2. Les deux malédictions, les punitions et les conséquences expliquées (14-19); 3. L'homme chassé du jardin (20-24).

Cette analyse fait correspondre le centre du récit avec l'évocation de l'harmonie dans le jardin (2.25), mais les sept scènes de Wenham que nous allons présenter par la suite, agencées autour de la transgression (3.6-8) rendent mieux compte du récit dans son ensemble, de son déroulement et de son caractère dramatique. Cf. J.E. Fleming, « Une analyse rhétorique de Genèse 2-3 avec quelques implications pour une théologie de l'homme et de la femme », Dissertation, Strasbourg, Faculté de théologie protestante, 1987. L'auteur propose en excursus une analyse du récit de Caïn et Abel (4.1-16) et, dans la section théologique, se démarque par rapport aux théologies misogynes!

structure littéraire la plus cohérente et complète de ces deux chapitres est proposée par G. Wenham à la suite de J.T. Walsh et de P. Auffret¹. Après avoir remarqué que ces deux chapitres sont composés de deux entités – la création de l'homme et de sa femme (2.5-25) et la tentation et le bannissement du jardin (3.1-24), Wenham identifie une structure de chiasme composée de sept sections ou scènes. Une scène correspond à une section plus courte d'une narration identifiée par un changement d'acteur, de situation et/ou d'activité.

- | | | |
|-------------|-----------|--|
| 1) 2.5-17 | Narration | Dieu seul acteur : l'homme présent mais passif (création de l'homme et du jardin). |
| 2) 2.18-25 | Narration | Dieu, acteur principal; rôle mineur incombe à l'homme; la femme et les animaux passifs (création de la femme; évocation de l'union conjugale; la nudité assumée). Le bonheur, don du Créateur. |
| 3) 3.1-5 | Dialogue | Serpent-femme (lors de la tentation) |
| 4) 3.6-8 | Narration | L'homme et la femme mangent le fruit défendu (prise de conscience de leur nudité). C'est le cœur de la narration. |
| 3') 3.9-13 | Dialogue | Dieu, l'homme et la femme (après la faute). |
| 2') 3.14-21 | Narration | Dieu, acteur principal : l'homme, rôle mineur; la femme et le serpent passifs (conflits et sentences). Le malheur, conséquence du péché. |
| 1') 3.22-24 | Narration | Dieu, seul acteur : l'homme passif (renvoi du jardin; épisode des chérubins). Désormais, l'homme cultivera la terre en dehors du jardin. |

1. J.T. Walsh, « Gen 2.4b-3.24 : A Synchronic Approach », *JBL* 96, 1977, p. 161-177. P. Auffret, *La Sagesse a bâti sa maison*, OBO 49, Fribourg, Editions Universitaires, 1982, p. 23-68. G.J. Wenham, *op. cit.*, p. 49-51. U. Cassuto avait déjà discerné, dans ces deux chapitres, sept paragraphes qui recourent quelquefois les sept scènes indiquées par G.J. Wenham. Après l'introduction (2.4), Cassuto propose le découpage suivant : la création de l'homme (2.5-7); la mise en place du jardin (8-14); la responsabilité d'Adam dans le jardin en Eden (15-17); la création de la femme (18-25); le péché d'Adam (3.1-7); jugement et sentence (8-21); expulsion du jardin (22-24). Les trois premiers paragraphes correspondent à la première scène de Wenham. Le deuxième paragraphe correspond à la deuxième scène de Wenham. Les deux paragraphes suivants aux scènes 3 à 6 de Wenham. Enfin, le septième paragraphe correspond à la septième scène de Wenham.

– Les scènes 1 et 7 correspondent et traitent respectivement de la création de l’homme, de son installation dans le jardin (1) et de son expulsion du jardin (7). Dieu seul est acteur. Le vocabulaire est particulier à ces deux sections et on y constate une inversion relative à la « poussière de la terre » (2.7-8 et 3.23 et 19). Les scènes 2 et 6 correspondent, car elles seules mettent en avant quatre acteurs (Dieu, l’homme, la femme et les animaux), mais c’est le Seigneur qui a l’initiative de l’action. Elles traitent respectivement de la création de la femme et de l’harmonie existant dans le jardin (2) et de la situation conflictuelle de la condition humaine présente (6). Les deux sections offrent la même hiérarchie entre les différents acteurs. L’autorité de l’homme sur la femme (2.23; 3.20) se conjugue avec l’égalité de cette dernière en tant que vis-à-vis (2.21-23). Les deux scènes s’achèvent par l’évocation de la vocation de la femme en tant que femme et mère (2.24; 3.20) et de la signification du vêtement (2.25; 3.21). Les scènes 3 et 5 prennent la forme d’un dialogue relatif à la manducation du fruit de l’arbre de la connaissance du bien et du mal et de ses conséquences. Elles traitent respectivement du dialogue entre la femme et le serpent (3) et de celui entre Dieu et le premier couple (5) et se déroulent dans le jardin. Dans la troisième section, la femme et le serpent font trois remarques tandis que, dans la cinquième section, le Seigneur pose trois questions.

La scène 4 se distingue nettement par rapport à l’ensemble de la narration. Les acteurs humains sont seuls sans présence ni intervention divines. La scène se joue au centre du jardin devant l’arbre de la connaissance du bien et du mal. La femme décide alors d’écouter le serpent et d’ignorer la limite que le commandement divin avait imposée tandis que l’homme accepte le cadeau empoisonné que lui propose sa femme et, à son tour, méprise la parole et la volonté divines. Wenham note que la hiérarchie proposée dans la scène 2 et confirmée dans la scène 6 est inversée dans cette section centrale et se présente ainsi : le serpent, la femme, l’homme et Dieu. Le péché touche au cœur de l’ordre établi en création ! Ajoutons, enfin, que l’acte décisif qui devait déterminer le destin du premier couple et dont les conséquences ont profondément affecté l’humanité tout entière – « elle/il mangea de son fruit » (3.6b) – est encadré par « une double mention des effets que l’appropriation de ce fruit

devait entraîner : l'ouverture des yeux et le discernement ou la connaissance du bien et du mal » (3.6a, 7)¹.

Cette analyse synchronique met en relief la cohérence remarquable de la composition littéraire de ces deux chapitres. A n'en pas douter, c'est l'œuvre d'un auteur doué d'une imagination remarquable. Par contre, une approche diachronique² de ce récit obscurcit les qualités littéraires de ce texte et en invoquant la compilation plus ou moins heureuse d'un rédacteur tardif (aux environs du V^e siècle av. J.-C.), minimise le rôle essentiel et la créativité de son auteur. C'est une manière de porter atteinte à l'intégrité et à l'authenticité de l'œuvre en question.

Après ces quelques remarques préliminaires, nous allons maintenant aborder les quatre principes évoqués plus haut.

A. Le principe de mise à l'épreuve symbolisé par l'arbre de « la connaissance du bien et du mal »

Calvin résume bien la question lorsqu'il dit : « ... Il a été défendu à l'homme non pas parce que Dieu voulut qu'il vaguat ça et là sans jugement ni discernement, à la façon des bêtes, mais afin qu'il ne désirât point plus qu'il n'était convenable et ne constituât soi-même juge et arbitre du bien et du mal en secouant le joug de Dieu et en se fiant à son propre sens³. »

A la connaissance de Dieu, notion clef de la théologie biblique, s'oppose « la connaissance du bien et du mal ». La Genèse parle de

1. Pour ce paragraphe, cf. G.J. Wenham, *op. cit.*, p. 50-51.

2. Pour une histoire de l'analyse diachronique, cf. C. Westermann, *op. cit.*, I, p. 186-190. La théorie des sources a connu, depuis quelques décennies, une remise en cause radicale au profit, souvent, d'une approche synchronique qui met l'accent sur l'unité de composition de la forme finale du texte. La nouvelle critique, tout en reconnaissant la cohérence littéraire du récit canonique parle aussi des grandes étapes rédactionnelles. Ainsi, Chr. Uehlinger signale quatre étapes dans la composition de Genèse 1-11 et qui porte aussi à conséquence pour les chapitres 2 et 3 : un récit présacerdotal; une première relecture « dans l'esprit de la sagesse sceptique »; le récit dit « sacerdotal » ajoute sa touche; le rédacteur final qui donne au Pentateuque sa forme finale. Cf. Chr. Uehlinger, « Genèse 1 à 11 », dans T. Römer, J.-D. Macchi, Chr. Nihan, éd., *op. cit.*, p. 119-126. Ainsi une nouvelle forme de fragmentation remplace l'ancien découpage prôné par l'hypothèse documentaire dont le caractère hypothétique et spéculatif est tout aussi évident.

3. J. Calvin, *Genèse*, p. 49.